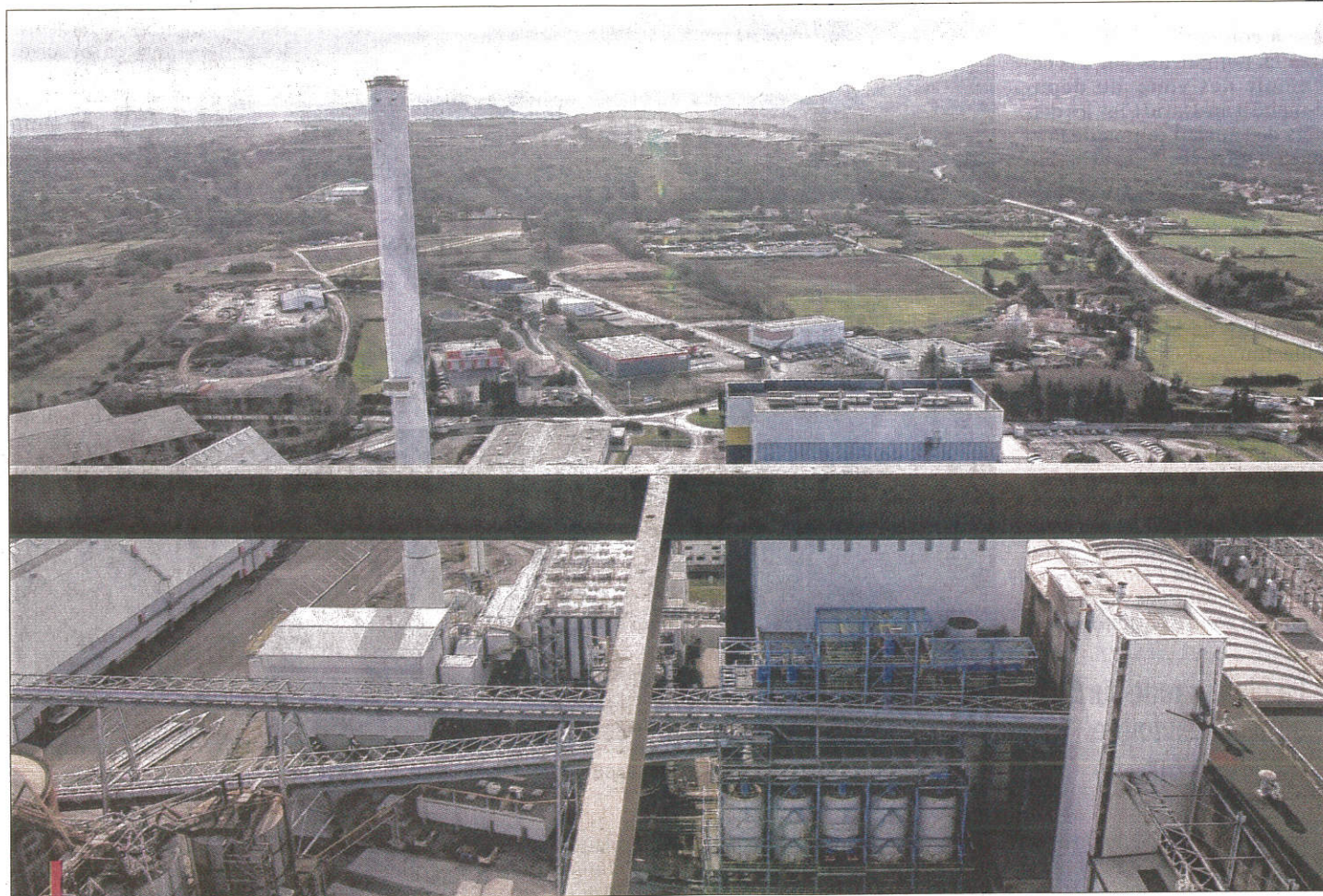


La centrale de Provence prête à faire feu de tout bois

La Presse
01 fév 2016

À Meyreuil, Uniper entame les essais de son unité biomasse. Visite du site



Du haut des 107 mètres de la chaudière à charbon, l'installation biomasse de la centrale de Provence.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Sur le portail d'accès à la centrale de Provence à Meyreuil, on ne lit plus E.On, mais Uniper. Le condensé de Unit Perform. Une ex-filiale à qui l'énergéticien allemand a souhaité rendre sa liberté. C'est chose faite depuis le 1^{er} janvier, l'entrée en bourse d'Uniper - qui rassemble des centrales thermiques traditionnelles, dont celles fonctionnant au charbon et à la biomasse - étant programmée pour la seconde partie de l'année.

Le site de Provence, l'une des plus grosses centrales de France construites sur le territoire des communes de Meyreuil et de Gardanne pour brûler le lignite de la mine fermée en 2001 et reconnaissable à sa cheminée de 297 mètres, est composé de deux groupes. L'un dont la puissance s'élève à 600 megawatts, opérationnel depuis 1984 qui utilise du charbon importé et ne fonctionne qu'en pointe, c'est-à-dire lorsque le besoin électrique est fort; l'autre appelé à fonctionner en continu durant dix mois (7 500 heures)

avec une puissance de 150 mégawatts. Jadis conçu pour lui aussi brûler du charbon, ce groupe vient d'être transformé pour devenir la première et la seule unité de l'Hexagone à consommer de la biomasse (voir ci-dessous).

Un investissement de 250 millions d'euros confié au coréen Doosan qui, pour le mener à bien, s'est appuyé sur le proven-

855 000
tonnes seront brûlées
dans une année.

çal ADF. Achievé, le chantier entre à présent dans une phase de tests appelée à monter en puissance. Jusqu'à ce qu'intervienne le lancement opérationnel de l'unité biomasse, programmé pour le second semestre.

Au sommet de la tour qui surplombe la chaudière du groupe charbon de 600 mégawatts, soit

107 mètres ou l'équivalent de 17 étages, Jean-Michel Trotignon, le directeur de la centrale de Provence où travaillent 179 salariés, domine les 80 hectares du site. À gauche, la cheminée érigée pour mieux disperser les rejets et classée 3^e plus haute construction de France après le viaduc de Milhau et la tour Eiffel, ainsi que le stock de 250 000 tonnes de charbon; à droite, le raccordement au réseau; devant, le groupe biomasse. "Il est équipé des dernières technologies, il est sans équivalent." Son doigt pointe un empilement de troncs d'arbres: "C'est La Mounine. 20 000 tonnes de bois ronds sont disponibles. Ils seront broyés pour devenir les plaquettes à brûler. Nous allons aussi consommer des bois d'élagages et d'autres recyclés, comme des vieux meubles. Le parcours de chaque combustible est établi de manière stricte. C'est une affaire de traçabilité."

Retour au sol. Les plaquettes seront acheminées par camion dans des baies de déchargement sécurisées et dépoussié-

rées. À chaque fois, un prélèvement sera effectué pour déterminer la teneur en eau. Puis les apports seront convoyés jusque dans un immense entrepôt où 8 000 tonnes seront stockées en permanence. "Cela correspond à 3,5 jours de consommation."

Puis les plaquettes seront introduites dans la chaudière pour disparaître dans un lit de magma à 850 degrés. Un enfer dont les fumées seront tout d'abord traitées par un filtre électromagnétique qui les débarrassera de leurs cendres, puis dirigées dans un filtre à manches destiné à capter des métaux lourds. "On estime que près de 90% des éléments polluants seront emprisonnés. Les conditions d'exploitation, telles que définies par l'arrêté préfectoral, posent des limites à ne pas franchir." Quant aux cendres - près de 80 000 tonnes par an - elles seront valorisées auprès des cimentiers. Car chez Uniper, c'est clair, rien ne doit se perdre.

Jean-Luc CROZEL

jlcroz@laprovence-presse.fr